de votre lettre avec son contenu de 362 piastres, deux billets de banque et un coupon de rente pour honoraires de 1696 messes pour les missionnaires de l'Ordre de St. François....

— La Providence, je l'espère, viendra toujours en aide aux pauvres missionnaires dont vous avez été pendant si longtemps le père nourricier. Merci ! merci ! de tout ce que vous avez fait pour m'aider dans la lourde charge de procureur des missions franciscaines. Merci au nom de nos évêques et préfets apostoliques dont je suis le représentant !

Merci ! merci de la part de nos missionnaires franciscains, auxquels vous avez donné la nourriture quotidienne ! Merci à vos chers associés ! qui sont si heureux de vous envoyer leurs messes pour les distribuer à ceux qui, au péril de leur vie, vont annoncer la bonne nouvelle.

Au ciel tous, vous trouverez la récompense de votre dévouement. J'ai marqué 25 messes, fruit de la vente de vos almanachs. J'ai reçu le dernier cent. Soyez assez bon d'être mon interprète auprès des membres de votre conseil, exprimez-leur toute ma reconnaissance. Et vous, cher monsieur et ami, recevez avec l'expression de ma profonde gratitude celle de mon affection sincère en N. S. J. C.

LETTRE de Mgr. Pesci, (Indes).—Le 18 avril 1887.—Je vous remercie beaucoup des secours pécuniaires que vous avez si charitablement daigné nous envoyer par votre lettre du 7 mars. Je vous remercie en même temps de la grande sympathie que vous portez à nos missionnaires, dont les peines et les fatigues ont rencontré chez vous une si juste appréciation. Je ne sais assez vous exprimer combien je suis heureux de vous voir animé de ces sentiments chrétiens, dont la manifestation ont un si grand empire sur le zèle et le courage de nos prêtres, de ceux qui travaillent dans cette partie de la vigne du Seigneur qui semble la plus aride. C'est pour eux un double encouragement de savoir, qu'ils ont, même à l'autre bout du monde, des frères priant pour eux et qui s'intéressent à leurs travaux. Ce sont ces sentiments qui, unissant tous les fidèles dans une même et étroite charité chrétienne, font la splendeur, et je dirai même, la force du christianisme, surtout dans les contrées infidèles.

Le premier et le plus efficace secours qui peut nous être accordé est certes, celui qui se trouve à la portée de tous, la prière. Voilà, pourquoi je viens vous prier de bien vouloir nous recommander tous aux bonnes prières de vos associés, car après tout, c'est Dieu qui est le grand missionnaire dont nos prêtres sont les serviteurs. C'est Dieu qui donne la croissance, qui fait germer dans les cœurs la semence de la foi, c'est donc à lui que nous devons demander par une humble et fervente prière de faire fructifier la semence jetée par ses ouvriers dans la terre évangélique. Les secours pécuniaires toutefois nous sont aussi très nécessaires, tant pour conserver nos orphelinats, maisons d'éducation et autres bonnes œuvres dans leur état de prospérité où nous avons pu les élever au prix de rudes et persistants sacrifices, que pour subvenir aux autres frais, aux frais nécessités souvent par la conversion des infidèles. Non, parce que je veuille dire ici que les conversions sont plutôt le fruit de largesses, que stimulées par le désir de sanctification, non. Mais les nouveaux convertis se trouvent bien souvent abandonnés des leurs, pour le seul motif d'avoir embrassé le christianisme, et alors que nous reste-t-il à faire, si ce n'est de les aider comme nos frères, leur procurant une petite habitation, des outils de labour, etc., afin de les éloigner des dangers qui vont toujours de pair avec la pauvreté, et pour leur donner en même temps les moyens de mener une vie active et laborieuse, source de tant de bonheur et de paix. Vous ne savez pas que les Hindoux, par suite de certaines règles propres aux différentes castes, considèrent comme un profane, traitent comme un lépreux, celui d'entre d'eux qui aurait avec un chrétien des relations, autres que celles qui sont reconnues comme strictement sociales. Ainsi par exemple : toucher la nourriture des chrétiens, voire même la vaisselle,